

inlassable et usant combat pour le Karaté do traditionnel (puis de façon générale, pour le « martial » authentique derrière des prismes sportifs et ludiques de plus en plus déformants, ce qui m'a valu tout au long de mon parcours une forte dose d'incompréhension, voire davantage). J'aurai insisté longtemps, jusqu'à en lasser plus d'un... J'ai toujours le tort, probablement, de croire qu'au bout d'un certain, disons, temps de vie et d'investissement dans cette vie, on peut être amené à penser que toute expérience devrait être divulguée, afin que les mêmes erreurs ne se répètent pas pour ceux qui suivent. C'est la motivation de base de tout enseignant qui a le respect de ce qu'il fait, mais c'est aussi une utopie historique... « *Ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le revivre* » (George Santayana, philosophe américain, 1863-1952).

**R**evenons plus précisément à « l'éléphant »...

Comment ne pas y penser à l'heure où sortent, ici et là, de plus en plus, de leurs positions confortables assumées depuis des décades, ceux « de la dernière heure » (4), qui ont courageusement attendu que l'éléphant se relève... ? Il semble en effet que le Traditionnel revienne à la une (sauver l'esprit...), parallèlement à un martial de « combat » (redonner une crédibilité dans le monde réel...), dans un incroyable mélange et surenchère de styles anciens et de modes récentes, et ce à l'échelle mondiale. Et cela même au sein de groupes sportifs jusque là purs et durs, enfin conscients de ce que le panel sportivo-ludique ne suffit plus à rassasier leurs pratiquants lorsque, vieillissants, ceux-ci découvrent, souvent désemparés, qu'il n'y a dans ce qu'on leur propose toujours « rien » de ce qu'ils avaient espéré en nouant pour la première fois leur noeud de ceinture.

**O**n ne peut que se réjouir des bonnes choses. Mêmes si elles ne sont encore qu'annoncées. Une considération nouvelle pour le Traditionnel (et je veux souligner encore: il ne s'agit pas de la seule gestuelle, même de celle du Kata ancien auquel on se raccroche souvent comme étant LA source de vérité absolue, mais du mental et en conséquence du comportement qui devrait en découler pour le quotidien), même au niveau de ceux qui hier encore lui accordaient un regard au mieux condescendant, serait évidemment une bonne chose. Reste que...pour ce qui est de l'art que certaines voix souhaiteraient voir redevenir « martial » (autrement que dans son



**Vouloir apprendre du passé. « La gloire morte des ancêtres ne sert à personne, pas même à eux... ». Il ne faut donc pas être comme ce loup qui ronge un crâne, mais se montrer digne d'eux en se renouvelant...(enrichir sans cesse la Tradition) telle est la leçon de ce NETSUKE japonais du XII<sup>e</sup> siècle (Collection de Jean RAFFORT. Photo de R.Habersetzer. Copyright).**

look), les leaders du sportif à outrance ont-ils seulement idée des structures qui seraient nécessaires à ce virage pour le moins spectaculaire? Eux qui, précisément, sont à la source de la formation, pour ne pas dire du formatage, de générations entières sur des critères de l'affrontement en compétition et de quelques pitoyables ersatz de ce que véhiculait réellement en profondeur l'enseignement traditionnel? Les valeurs du Budo ne sont pas affaire de modes, au gré des vents dominants. Mais je veux bien voir. Et me tromper !

**A**vrai dire, je ne me fait guère d'illusion sur la manière habile dont « ceux de la dernière heure » sauront récupérer (ou tenteront de récupérer) les nouvelles tendances « martiales », en aidant l'éléphant à se relever tout seul, en faisant semblant de le pousser sous tant de regards admiratifs des nouvelles générations de pratiquants, qui ne sauront jamais rien de l'origine du virage stratégique opéré sous leurs yeux... Je les sens déjà nombreux. Pour goûter sans vergogne et sans état d'âme les fruits d'une vengeance tardive dans la croissance desquels ils n'auront été pour rien. Encore que, et que cela soit bien clair, si cela pouvait vraiment aboutir à changer les choses, je serais le premier à applaudir le succès de leur tardive tentative. Quant aux pratiquants, comme les hommes d'une manière générale quand on se promène à travers leur histoire, grande est leur capacité d'oubli. Grande est leur force de tout supporter sans se poser de ques-

tions, en tous cas sans exiger de vraies réponses. Pourquoi tout cela changerait-il?

**J'**avoue que j'ai encore du mal à tout observer sans rien dire, un droit que je me donne encore après déjà 52 années à me passionner, pratiquer, enseigner ce en quoi j'ai toujours cru. Comme d'autres Sensei, je me sens concerné, avec un sens de la responsabilité que je partage avec eux. Mais que faire encore aujourd'hui, que je n'aie déjà tenté de faire depuis plusieurs décades de travail éditorial (et de pratique, dois-je le souligner, à l'adresse de ceux qui pensent que l'on ne peut à la fois pratiquer et écrire autant... Si, si, à condition de travailler beaucoup, vraiment beaucoup... Ceux qui en doutent peuvent toujours venir faire un tour aux deux seuls stages annuels de Tengu-ryu que je donne toujours encore à Strasbourg, ouverts à tous). Peut-être, tout simplement, leur raconter, une fois encore, toutes ces belles histoires teintées du « martial » d'antan, de Chine ou du Japon, histoires de Dojo, histoires de maîtres et de guerriers connus ou oubliés, d'hommes et de femmes tellement hors du commun à leur époque que l'histoire en a conservé les traces. Comme ces contes de fées qui enchantent le coeur des petits avant qu'ils ne s'endorment heureux sur leurs rêves. Pourquoi pas. Et de revenir aussi sur quelques valeurs et principes de ce « *fondamentalement martial* » qu'il faut rappeler sans cesse. Puisque, il faut s'y faire, les souvenirs ne durent plus guère... Peut-être que les légendes survivent mieux. A condition de les entretenir pour les générations qui suivent. Et comme elles plongent toujours leurs racines dans quelque chose qui fut un jour réel, quelque part... On aura toujours besoin de héros, aux contours invérifiables mais qui ont cet extraordinaire don de ne jamais mourir... Les mythes volent toujours plus haut que les oiseaux et, quelque part, c'est de cette part de rêve que se nourrissent toujours aussi, heureusement, les humains. ●

**Roland Habersetzer**

[www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)

- (1) « Donnez moi un levier, et je soulèverai le monde », aurait-dit Archimède...
- (2) Que l'on peut traduire par: « l'art martial du courant principal » (entendez: qui balaye avec force tout ce qui ne prend pas place dans ce courant et se laisse emporter par lui).
- (3) Je le citais dans mon « Guide Marabout du Ju-jitsu et du Kiai » paru en 1978.
- (4) Editorial paru dans ma défunte revue « Le Ronin » en janvier 1985, toujours à lire dans mon ouvrage « Ecrits sur les Budo » paru chez Amphora en 1993. Voir la rubrique « Publications » sur le site [www.tengu.fr](http://www.tengu.fr)).